

une montagne de 5,333 pieds, et un autre pic de 4,700 pieds. Les flancs sont couverts de lave brune; le cône central est formé presque entièrement de trachyte gris pâle.

Par les fissures qui entourent le cratère, il s'échappe habituellement une fumée bleuâtre.

**CAMIRE**, ancienne ville de l'île de Rhodes. V. CAMIRUS, dans ce Supplément.

\* **CAMIRO**, fille de Pandarée, de Crète, et sœur de Clytie et d'Adon. Camiro et Clytie (appelées Mérope et Cléothère par Eustathe) furent élevées soigneusement par Vénus, après la mort de leurs parents; mais Jupiter ne put oublier le crime de leur père et chargea les Harpies de les livrer aux Furies. Pour ce qui concerne Adon, V. ce mot, au tome Ier du *Grand Dictionnaire*; V. aussi PANDARÉE, au tome XII.

Camiro et Clytie étaient représentées dans la *Lesché* de Delphes.

**CAMIRUS**, fils de Cercépus et de Cydippe. Il donna son nom à une des trois villes de l'île de Rhodes qui faisaient partie de la Pentapole des Doriens, et qui étaient: Camire, Ialysus et Lindo. Les deux autres villes de la Pentapole étaient Cos, dans l'île de même nom, et Cnide, et Rhodé, sur le continent d'Iole, qui est aussi regardé comme le fondateur de Camire.

**CAMISE**, V. CAMASINE, dans ce Supplément.

**CAMO** (Charles-François-Laurent-Dominique-Jérôme), général français, né à Fort-Royal (Martinique) en 1812. Admis à l'École de Saint-Cyr, il passa ensuite à l'École d'état-major, devint lieutenant en 1834, capitaine en 1838, servit en Afrique, en Crimée, et fut promu lieutenant-colonel en 1855 et colonel en 1862. Pendant la guerre de 1870, il fut nommé Camo servit dans l'armée de la Loire. Il reçut le grade de général de brigade le 27 septembre 1870, devint, au commencement de décembre, commandant de la colonne mobile des Tonnais, dans l'armée de Chanz, prit part aux combats de La Vallière, de Langlocheure, de Cravant. Souffrant d'une chute de cheval, il abandonna Beaugency le 8, et se colonna fort mise en place innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

**CAMPAGNE** (LA), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

\* **CAMPAGNE** (LE), drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels: la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime.

**CAMORS**, village de France (Morbihan), cant. et à 13 kilom. de Pluvigner, arrond. et à 40 kilom. de Lorient; pop. aggl., 315 hab. — pop. tot., 2,168 hab. Sur son territoire, notamment dans la forêt de Camors (1,233 hectares) et dans un bois de pins de la forêt de Floranges, se trouvent plusieurs menhirs. Pendant la Révolution, ce village, de même que tout le pays avoisinant, fut désolé par la guerre civile.

\* **CAMOU** (Clytie), général français. — Il est mort en février 1868.

**Camp de Grandpré (18)** ou le **Triomphe de la République**, opéra en un acte, paroles de Joseph Chénier, musique de Gossec, représenté à l'Opéra le 27 janvier 1793. Cet ouvrage caractérise une des époques de notre histoire. Avant la représentation à l'Opéra, un chant composé par les mêmes auteurs et connu sous le nom de *Ronde du camp de Grand-Pré*, avait été chanté, d'après le titre que nous avons sous les yeux, par les défenseurs de la patrie, dans la campagne de 1792, après avoir chassé les Prussiens et les Autrichiens de la Champagne. C'est une fort jolie mélodie villageoise en si bémol à deux voix et accompagnée, comme tous les chants de cette époque, par des clarinettes, des cors et des bassons. En voici le premier couplet; les autres sont loin d'être aussi pacifiques:

Vous, gentilles fillettes,  
Et vous, jeunes garçons,  
Au son de nos musettes  
Unissez vos chansons;  
Si vous aimez la danse,  
Venez, accourez tous  
Boire du vin de France  
Et danser avec nous.

\* **CAMPAGNE**, bourg de France (Aveyron), ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kilom. de Millau; pop. aggl., 1,125 hab. — pop. tot., 1,230 hab.

\* **CAMPAGNE-LEZ-HESDIN**, bourg de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kilom. de Montreuil-sur-Mer; pop. aggl., 993 hab. — pop. tot., 1,209 hab.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

\* **CAMPAGNE** (L'), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

A part la réserve que nous avons faite nous-même entre parenthèses, et qui porte sur une assertion parfaitement ridicule, digne de figurer dans une histoire rédigée par un Français, nous ne pouvons qu'être étonnés à ce charmant récit, où, sans le vouloir peut-être, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, la comtesse de Bradi si bien représentée sous son véritable jour un de ces « hideux » révolutionnaires qui aimaient à se baigner dans le sang!

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAGNA** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAGNA** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2<sup>e</sup> circonscription de ce département et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campagna suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

arrond. et à 28 kilom. de Saint-Nazaire; pop. aggl., 428 hab. — pop. tot., 4,896 hab.

**CAMPÉ**, monstre né de la terre, la garde des Centaures et des Cyclopes dans les enfers. S'étant refusé à laisser sortir le nage à la surface, on le tua. On en fit un Jupiter dans sa guerre contre les Titans, et ce monstre périt sous les coups de Bacchus, en Libye, où il avait exercé de grands ravages.

\* **CAMPÈCHE**, ville et port du Mexique, départ. de Yucatan; 15,000 hab.

**CAMPELLO** (comte Pompeo de), auteur dramatique et homme politique italien, né à Spolète (Ombrie) en 1803. Il se lança d'abord dans le mouvement politique qui entraîna l'illie de la nation italienne à conquérir les libertés perdues et à secouer le joug étranger. En 1831, les habitants de Bologna le nommèrent député, et depuis cette époque il se prononça pour la suppression du pouvoir temporel des papes, qui avait causé tant de maux à son pays. La réaction triomphante le força à vivre dans la retraite. Campello reparut sur la scène politique lorsque nous étions en Italie, et se prononça à son tour, après l'arrivée de Pie IX, en faveur de la proclamation de 1848, si le roi rendit à Rome, où il devint conseiller d'Etat, ministre des affaires étrangères, et fut nommé ministre de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif



revoit chez lui, on découvre le neveu d'un épicier qui on prend pour le fils du duc d'Albe et qu'on fourre en prison. Quant au canard, un cuisinier libon penseur l'a accommodé aux petits oignons. Voilà ce que tout le Paris mondain et dilettante a couru voir jouer pendant plusieurs mois. La musique associée à ce canard feroce avec lui un accompagnement bizarre. Elle a de la grâce, une certaine distinction relative, elle est ingénieuse. Les motifs, sans être bien originaux, sont présentés sous une forme qui ne manque pas d'élegance. L'harmonie et l'orchestration décollent dans les mains expérimentées. Si ce n'était au bouffonnerie de l'exécution, on se serait cru à l'Opéra-Comique, dans le voisinage d'Albert Grisar, moins toutefois la petite teinte de poésie que ce charmant compositeur mettrait dans ses tableaux les plus familiers. On peut citer le duo d'amour et une jolie sérénade au deuxième acte, et, dans le troisième, un quatuor plein de brio et un rond. Joué par Maceo, Milhev et Mlle Lavast.

CANARI, ancien peuple d'Afrique, dans la Mauritanie, placé par Plinè entre les Porrosi et les Pharcis, près du mont Atlas. Les Canaris des îles Fortunées (Canaries), qui portaient le nom de *Guancés*, descendaient des Berbères comme ceux de la Mauritanie. Il y eut même des Canari, au rapport de Suetonius Paulinus, dans la province de Suse, en face des Canaries.

CANARIN s. m. (ka-na-rain). Ornith. Passereau des Canaries.

CANATH, ancienne ville de la Palestine, à l'E. du Jourdain, dans la demi-tri-bu de Manassé, près des monts Hermon. Elle était appelée aussi Nab ou Nohé, du nom d'un Israélite qui s'en empara. Cette ville, qui se trouve placée dans la province de Trachonite, doit être la même que Canatha, située sur les frontières de la Célérye et de l'Arabie, et qui, comptée d'abord au nombre des villes de la Décapole, releva ensuite de Bosra.

CANCALE, ville maritime de France (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. N.-E. de Saint-Malo; pop. aggl., 3,977 hab. — pop. tot., 6,654 hab. Cancale, célèbre par ses rochers et par ses huîtres, occupe, dit M. Ad. Joanne, une admirable situation à l'E. de la baie du même nom, sur une côte élevée d'où l'on découvre un magnifique panorama. Cette ville, qui fut pendant six siècles le nom de *Canoveus*, elle recueillit l'héritage de *Porspican*, cité voisine qui fut ensevelie sous les flots. En 1032, elle dépendait de l'abbaye du Mont-Saint-Michel; en 1755, elle fut pillée par les Anglais.

C'est du port de la Houle, blotti à 1 kilom. de Cancale au fond de sa magnifique baie, que partent les innombrables bateaux qui vont traquer les huîtres et pêcher des soles. Rien n'est admirable, dit M. Charles Le-coq, comme le spectacle que présente la baie quand, aux premiers rayons du soleil, mille flots de canots, puis jeter à la mer leur cargaison d'huîtres. C'est que chacun d'eux s'est juché sur des bancs de rochers, et que les huîtres qu'il y a ramassées, il les a jetées sur celles qui à déjà réunies. En effet, la mer se retire de nouveau, et l'on voit une population de femmes et d'enfants sortir, pour ainsi dire, des anfractuosités des rochers et se précipiter dans les parcs clayonnés (ils y en a 400), qui se dessinent sur cette vaste plage. Les fameux rochers de Cancale se dressent au milieu des flots, à peu de distance de la terre ferme.

CANCELLAIRE s. f. — Bot. Genre de mousses.

CANCELLARIUS s. m. (kan-sè-la-ri-uss — mot lat.). Titre que portait à Rome un officier subalterne, dont la fonction consistait à copier les sentences des juges, ainsi que les autres actes judiciaires.

CANCER, animal qui pique Hercule au pied lors de son combat contre Hydre de Lerne, et qui avait été envoyé par Junon. Hercule s'en débarrassa en le tuant. Junon transporta alors Cancer au ciel et le mit au nombre des douze signes du zodiaque.

CANCERISME s. m. (kan-sè-ri-sme — rad. cancer). Pathol. Etat cancéreux.

CANCON, bourg de France (Lot-et-Garonne), ch.-l. de canton, arrond. et à 9 kilom. N.-O. de Villeneuve-sur-Lot; pop. aggl., 469 hab. — pop. tot., 1,504 hab.

CANDA s. m. (kan-da). Genre de polypiers.

CANDACE s. f. (kan-da-se). Nom générique des reines d'Éthiopie, dans l'antiquité; *La question de l'admission des incrocnés est résolue d'abord par le baptême de l'enquête de la candace*, traité par le *baptême du centurion Cornélien*. (E. Renan.)

— Encycl. Une traduction fautive d'un verset des *Actes des apôtres* est cause que le substantif *candace* a été pris pour un nom propre par presque tous les auteurs. *Et c'est un Éthiopien, amant de son Candace, reine d'Éthiopie, etc.* (Act., VIII, xxvii). Il peut en effet se traduire que par: « Et voici qu'un Éthiopien, eunuque, ministre de Candace,

reine d'Éthiopie, etc. » mais cette version latine est mauvaise, et il aurait fallu *candacia sine regina*, « ministre de la candace ou reine d'Éthiopie ». *Candace* était le titre de la royauté des familles d'Éthiopie, comme pharaon l'était des rois d'Égypte. Plinè (VI, xxv) écrit *candace*. En donnant la biographie de deux reines du nom de CANDACE (t. III du *Grand Dictionnaire*), nous avons suivi l'erreur commune, et nous la rectifions ici.

CANDALE, un des fils d'Hélios. Ayant pris part au meurtre de son frère Ténages, il fut contraint de quitter Rhodes, sa patrie, et se retira dans l'île de Cos.

CANDAON, le même qu'Orion, chez les Bœotiens.

CANDARCHI s. m. (kan-dar-chi). Richi qui explique les *Védas*.

CANDARÈNE, surnom de Junon, tiré de la ville de Candare, en Paphlagonie, où cette déesse avait un temple.

CANDAVIE, ancienne contrée de la Macédoine, à l'E. du lac Lychnidus (aujourd'hui lac d'Ohrida). Sur son sol s'élevaient deux montagnes qui la séparaient de la Thessalie.

CANDAVIENS (monts), chaîne de montagnes qui tirait son nom de la Candavie, province lycienne située à l'est du lac Lychnidus.

CANDÉ, bourg de France (Maine-et-Loire), ch.-l. de canton, arrond. et à 19 kilom. S.-O. de Segré, au confluent de l'Èbre et du Mandy; pop. aggl., 1,971 hab. — pop. tot., 2,011 hab. C'était autrefois le siège d'une baronnie considérable.

CANDET s. m. (kan-dé). Métrol. Nom d'une ancienne mesure de longueur qui avait cent pieds.

CANDIDA (Lé), comédie en quatre actes, en prose, par M. Gustave Flaubert; représentée au théâtre du Vaudeville le 12 mars 1874. Les lecteurs du *Grand Dictionnaire*, qui savent ce que nous pensons du talent de Gustave Flaubert, deviennent sans peine ce qu'ils nous en coûtent, en lisant cette œuvre en quatre actes d'un auteur qui n'avait connu jusque-là que de légitimes succès.

M. Flaubert, misanthrope très-décliné, a cru pouvoir condenser la vie du monde moderne dans une de ses manifestations les plus vivantes, en effet, et quelquefois les plus turbulentes, dans la pratique du suffrage universel; mais M. Flaubert connaît-il bien le suffrage universel? on pourrait en douter, à la façon dont il nous le présente. Ces petites coteries qui met en jeu, ces intérêts égoïstes qui l'oppose, ces *fictives* (on nous pardonnera le mot) qu'il essaye de manoeuvrer, nous donnent une très-fausse idée de ces grands passions populaires, de ces grands courants d'opinion que des maladroits comme M. Flaubert (qu'on nous pardonne encore) prétendent créer à leur gré, mais que quelques-uns ne peut faire prévoir, et contre lesquels il est toujours inutile de lutter. Quelque misanthrope qu'il fût, un dramaturge juste, ou simplement habile, n'aurait pas négligé, dans un pareil sujet, les plus puissants éléments qui ne manquent jamais de s'y révéler: le dévouement désintéressé de quelques chefs de l'opinion; la cause générale et la bonne foi enthousiaste de la grande masse électorale. Le candidat est souvent un ambitieux égoïste; nous n'avons jamais vu produire à la tribune, pour poster le mandat législatif, un simple négociant en vin, qui veut être envoyé à Versailles uniquement pour s'y distraire.

Et cependant, M. Rousselin, le candidat en question, a une fille à marier, grave affaire qui suffit bien d'ordinaire à occuper un négociant retiré. Il a de plus une femme bien conservée, qui aime à se promener dans les bois avec un certain journaliste doublé d'un poète. C'est plus qu'il n'en faut pour désenchanter un seul homme. N'importe; M. Rousselin a décidé qu'il serait député, il faut qu'il le soit. Mais quelle couleur donnera-t-il à sa candidature? La question est grave, comme on va voir. Mlle Rousselin, elle aussi, a ses candidats; c'est d'abord le vicomte Onésime de Bouvigny, fils du comte de Bouvigny, un légitimiste de la plus belle eau, c'est ensuite l'ingénieur Murel, un spirituel Méridional, que Mlle Rousselin aime de tout son cœur et qui le rend... à sa dot. Celui-ci est un démocrate ardent. Son programme républicain est fort simple, mais ses arguments sont très-populaires. M. Rousselin, qui est d'ailleurs d'origine plébéienne, fera une profession de foi radicale, mais Murel n'aura ni la fille ni la dot. Onésime de Bouvigny, qui est un candidat opposant, Bouvigny père, le chevalier du droit divin, et Gruchet, homme d'affaires démocrate et véreux. Rien ne serait peut-être cependant si l'on pouvait gagner Julien Duprat, le rédacteur de l'*Impartial*; Mlle Rousselin s'en charge et l'emmena se promener dans le bois.

Nous voici au troisième acte, qui est le plus piquant de tous, si l'exécution est pleinement répond à l'œuvre. Nous assistons d'abord à la répétition d'une séance publique, où M. Rousselin doit frapper le dernier coup sur ses électeurs. Devant les chaises vides, il se crée des contradicteurs, des interrupteurs qu'il s'exerce à écraser sous des réponses foudroyantes. Il fait des mots, surtout les mots « virtuellement », dont il se promet les grands succès. Le public arrive, les interrupteurs aussi, mais comme ils n'avaient pas été prévus, leurs interruptions n'avaient nullement les réponses préparées, que M. Rousselin, se penchant, essaye de rattacher « virtuellement » au sujet.

Enfin, au dernier acte, M. Rousselin, retiré dans son cabinet, en proie à la fièvre de l'incertitude, est assiégré de ses solliciteurs impérieux. Gruchet vend sa candidature au prix d'une certaine quittance qu'il se fait délivrer; Bouvigny sacrifie la sienne au bonheur de son fils, à qui la fille du candidat consent enfin, en pleurant, à donner sa main; un paysan offre son influence électorale, en échange d'un contrat de vente d'une pépinière qui l'embarasse; Rousselin, hors de lui, reçoit des nouvelles circonstances de la promesse de son épouse en compagnie du gentil journaliste.... Mais soudain des cris de triomphe se font entendre dans la rue; tout le monde se précipite.... « Le succès? » s'écrie le candidat. — « Non, répond le veinéux Gruchet. Et ce mot termine la pièce.

\* CANDIE, île de la Turquie. — La suite de l'histoire, surtout celle de l'insurrection contre les Turcs, se trouve à l'article CÈBRE, au mot *Vu du Grand Dictionnaire*.

CANDIOPE, fille d'Édonon. Elle eut de son frère Rhéodion un fils nommé Hippote. Bannie pour cet inceste, elle s'établit avec son frère en Thrace, suivant le conseil de son oncle.

\* CANDOLLE (Alphonse de), naturaliste suisse. — Il est né à Paris en 1806. Il prit le grade de docteur en droit en 1829 et il est encore aujourd'hui directeur du jardin botanique de Genève. Outre de nombreux sociétés, en exposant des travaux de Sociétés de physique et d'histoire naturelle de Genève, dans la *Bibliothèque universelle* de Genève, dans les *Annales des sciences naturelles*, etc., on lui doit les ouvrages suivants: *Præmonis systematis naturalis regni vegetabilis* (1824-1874, 17 vol. in-8°), ouvrage commencé par son père et achevé par lui; *Monographie des campanulés* (1830, in-8°); *Introduction à l'étude de la botanique* (1834, 832, 2 vol. in-8°); *Les Cistes d'épargne de la Suisse considérées en elles-mêmes et comparées avec celles d'autres pays* (Genève, 1838, in-8°); *Hypométries des myrtilles* (Genève, 1839, in-8°); *Sur le musée botanique de M. B. Delessier* (1845); *Note sur une pomme de terre du Mexique* (1852, in-8°); *Géographie botanique raisonnée* ou *Exposition des faits principaux et des lois concernant la distribution géographique des plantes* (1855, 2 vol. in-8°); *Lois de la nomenclature botanique* (1867, in-8°); *Histoire des sciences et des savants de notre siècle* (1878, in-8°), etc.

CANDOLLÉANÉ, ÉE adj. (kan-dol-lé-a-né — rad. candolle). Bot. Qui ressemble à la candolle.

CANDOU s. m. (kan-dou). Bot. Arbre des Maldives, dont le bois s'enflamme par le frottement.

CANDY ou KANDY, ville de l'île de Ceylan; 10,000 hab. On y montre la fameuse dent du Bouddha.

CANDYBUS, un des fils de Deucalion. Il donna son nom à la ville de Candyba, en Lybie.

CANÉE (LA), ville maritime de la Turquie, à 95 kilom. de Candie; 12,000 hab.

CANÈL (Alfred), ancien représentant du peuple et ethnographe. — Outre les ouvrages de lui que nous avons cités et un grand nombre d'articles publiés dans la *Revue normande*, le *Bulletin monumental*, la *Revue anglo-française*, la *Revue de Rouen*, le *Recueil de la Société académique de l'Évreux*, le *Journal de Pont-Audemer*, le *Journal des savants de la Normandie*, les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, etc., on lui doit: *Comptes judiciaires en Normandie* (1858, in-8°); *Blason populaire de la Normandie* (1859, 2 vol. in-8°); *Histoire de la barbe et des cheveux en Normandie* (1859, in-12); *Notice sur la vie et les écrits de Labé Baston* (1861, in-12); *Armoiries des villes et corporations de la Normandie* (1863, in-8°); *Recherches sur les jeux d'esprit, les singularités et les bizarreries populaires, principalement en France* (1867, 2 vol. in-8°); *Le roi Louis XI et les Français* (1867, in-8°); *Pont-Audemer*, poème (1872, in-8°); et le pseudonyme de *Jean Chevalet*; *Recherches sur les usages et coutumes de la France* (1873, in-12); les *Normands au combat de l'Écluse* (1873, in-8°), etc. M. Canèl est membre de plusieurs Sociétés savantes, notamment des académies de Rouen, de Caen, de la Société des antiquaires de Normandie, etc.

CANÉTHBUS, un des fils de Lycæon, qui fut enlaidi par Jupiter. Il eut d'Abas et père de Canthus.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Canler, chef du service de sûreté à la préfecture de police, né à Saint-Omer le 27 avril 1879. Son père, après avoir fait les campagnes de la République, était devenu sergent dans une compagnie de vétérans. D'abord âgé de dix ans, il fut nommé tambour à l'âge de douze ans dans un régiment en tour à Vanloo. À peine âgé de dix ans, il se battit en duel à Vanloo avec six ans de camarades et en reçut un coup de sabre à la nuque. En 1813, il quitta les baguettes pour le fusil et fut nommé caporal; il était à Anvers lorsque les alliés assiégèrent inutilement cette place, et fut nommé lieutenant dans le régiment des sapeurs. En 1817, prit sa retraite l'année suivante, se fit apprenti chez un fabricant de papier peint et entra enfin dans le service de la police le 25 avril 1829. Son avancement y fut assez lent. En 1844, nous le retrouvons officier de paix. En 1849, il fut nommé directeur de la police de sûreté, et fut nommé chef de la police de sûreté, en remplacement de M. Allard. Des influences opposées s'agitèrent alors à la préfecture de police; Canler y prit résolument parti pour le préfet Caillier contre Vicoq et Cocco-Lara au XVIIIe siècle. Elle était alors composée de trois membres, le marquis, le comte et le vicomte de Canillac, qui, tous les trois, s'étaient rendus le lieu de la contre par sergent. Des les premières séances des Grands jours d'Auvergne, dont Flichier s'est fait l'historien, on chercha à s'emparer de leur personne, pour leur faire subir un procès. On parvint peu à peu à les faire sortir de France; Canler n'a eu d'autre pensée que de faire donner à avoir la tête tranchée (25 septembre 1865), et l'arrêt fut exécuté. Le comte s'en tira à moins de frais. « On l'accusa, dit Flichier, d'avoir tué le baron d'Anglar en duel, et la chose est constante dans le pays, mais on n'a pu en trouver des preuves. » On l'accusa aussi d'avoir tué le comte de la Roche en duel, et la chose est constante dans le pays, mais on n'a pu en trouver des preuves. On l'accusa aussi d'avoir tué le comte de la Roche en duel, et la chose est constante dans le pays, mais on n'a pu en trouver des preuves.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805. Il entra dans les ordres à Gerç, où il reçut la prêtrise, puis fut nommé à la suite son supérieur du petit séminaire de cette ville et fut nommé en 1856, vicaire général. L'abbé Canèto est fait chevalier de la Légion d'honneur.

CANÈTO (François), archéologue français, né à Marcillac (Auch) en 1805